



PAR MARTIN VANIER

Professeur à l'École d'urbanisme de Paris

ELLES COURENT, LES ALPES!

3... 2... 1... Partez! Un point sur la folie de la course à pied qui a aussi gagné nos montagnes.

Elle court, elle court, la planète! Elle court, elle court, la maladie d'amour, amour du défi, amour de l'effort, amour du dépassement personnel, amour de l'extrême, amour de l'image corporelle. Du temps des marathons urbains, nés dans les années 1970 (New York 1970, Berlin 1974, Paris 1976, Chicago 1977, Londres 1981, Boston ayant ouvert la voie dès 1897) à celui des trails, puis ultra-trails aujourd'hui, il semble que toute la planète se soit mise à courir, et les Alpes ne sont pas en reste.

LA RÉVOLUTION DU RUNNING

Combien sont-ils? Probablement des centaines de millions dans le monde entier, faisant du running, du footing et de la course à pied en toutes ses pratiques et fréquences, la première activité sportive de la planète, devant le football. En France, les 16 millions de personnes qui déclarent courir au moins une fois par mois représentent 27 % de la population adulte, et le chiffre est en croissance rapide et continue. Quant au mythique Ultra-Trail du Mont-Blanc

(UTMB), né en 2003 avec 700 participants, il a dépassé la barre des 10 000 en 2018. Ce phénomène mondial prolonge et revisite celui de la randonnée, dont Antoine de Baecque a déjà raconté, dans ces pages et dans d'autres, l'émergence à la fin du XIX^e siècle, et le déploiement tout au long du XX^e siècle. Et soudain, à l'image de Forest Gump, le pas s'est fait foulée et le parcours, trajet au long cours. On peut même aller voir sur Wikipédia la carte des cinq traversées américaines (approximativement 25 000 km) du héros du roman de Winston Groom (1984) et du film qui l'a suivi en 1996!

Car, non seulement on court plus nombreux que jamais, mais on court surtout plus longtemps et lors d'épreuves toujours plus démesurées. L'antique marathon semble désormais d'une banalité absolue. À moins de 80 km, on pourrait donner l'impression d'une promenade du dimanche, sans parler de l'impératif de dénivelé qui fait toute la différence. Dans la course à l'extrême, chaque nouvelle course au calendrier tente de s'imposer comme un défi plus fou encore que ce qui a été imaginé jusqu'alors. Ce qui passait pour des exploits inimaginables réservés à une

élite de grands sportifs professionnels au temps des premiers triathlons et de leur grand format dit « Ironman », est en train de devenir un catalogue touristique de destinations exotiques et d'événements sportifs de masse pour des vacances dignes de ce nom. En tête des mythes, au marathon des Sables répondent ceux de l'Alaska, du pôle Nord, et même de l'Antarctique; celui de la muraille de Chine, celui qui traverse la Death Valley en Californie; l'UTMB (170 km, 10 000 m de dénivelé positif), le Tor des Géants dans la vallée d'Aoste (330 km et 24 000 m), etc. Il existe même un « Deca-Ironman » au Mexique, dont les distances sont celles de l'Ironman classique (3,8 km de natation, 180 km de vélo, 42 km à pied), tout simplement multipliées par dix!

La dizaine d'ultra-trails alpins, sur les trente du calendrier français, passeraient presque pour de sobres propositions, comparativement à ce palmarès de l'impossible. Chaque massif est en passe de proposer le sien: au Mont-Blanc la Montagn'hard (en plus de l'UTMB); en Tarentaise la 6000D, dans le Beaufortain l'Ultratour, dans les Bauges le Grand Raid, en Chartreuse le Grand Duc, ■■■



L'ÉLITE A LAISSÉ LA PLACE À LA FOULE, ET L'EXPLOIT SE MESURE DÉSORMAIS EN DIZAINES DE MILLIERS DE PARTICIPANTS.

■ ■ ■ en Belledonne l'Échappée belle, en région grenobloise l'UT4M, à Annecy la MaXi-Race, dans le Mercantour, etc. Ailleurs dans les Alpes, l'offre est à peine moindre, dans l'Oberland bernois, les Grisons, la vallée d'Aoste, les Alpes bavaroises, et elle ne cesse de se déployer. Et, avec elle, toute une économie. Le concept de station de trail est en train de retravailler l'imaginaire alpin et, bien au-delà, celui d'autres destinations touristiques, pas toutes de montagne. Saint-Pierre-de-Chartreuse a ouvert la voie à une trentaine de stations en France, dont la moitié dans les Alpes, en appui sur les événements sus-cités.

Les secteurs du vêtement et de la chaussure de sport, de l'alimentation énergétique, de la montre

de sport (GPS, cardiofréquence-mètre), de l'hébergement, de l'événementiel, du voyage, du média, et quelques autres encore ouvrent de nouveaux marchés. La grande question de la station d'altitude « quatre saisons » peut trouver là une partie des réponses qu'elle appelle depuis un certain temps déjà, et demain avec plus d'impératifs encore.

L'EXPLOIT DE MASSE

Arrêtons-nous un peu pour reprendre notre souffle et regarder ce monde des pratiques alpines tel qu'il va et tel qu'il raconte la société tout entière. L'aide de grands sociologues du sport, des loisirs, des modes et des individus comme Alain Ehrenberg, Paul Yonnet, Christian Pociello ou Jean Viard est ici précieuse. Ils parlent, les uns ou les autres, de cette quête « d'héroïsme de masse », « d'extrême de masse », de la part d'individus qui sont les « objets-sujets » de leurs propres expériences, mais aussi du « désenclavement social de leurs loisirs sportifs ».

Le culte de la performance, du dépassement, se conjugue avec celui de la transgression, du risque. La recherche de l'épuisement, de l'épreuve, se combine avec celle de l'ascèse, de la pureté. Le choix de l'aventure balisée conduit à de nouvelles destinations touristiques. La société-monde donne le spectacle de la foule de sa diversité, et met en scène par l'événement sportif des lieux difficiles d'accès, méconnus, ou au contraire emblématiques, voire iconiques.

Des individus en quête d'eux-mêmes, des foules mondialisées, de toutes origines, de tous âges, de toutes conditions, et des lieux-spectacles, monuments d'histoire et de nature... on dirait bien qu'en courant après les exploits de tous et partout, l'humanité se donne un nouvel horizon d'engagement. Mais cette fois, contrairement aux horizons d'antan, il est exemplairement pacifique. Car il ne peut échapper à personne que, jadis, ce qui jouait la même fonction que cette sublime dépense d'énergie collective s'appelait... la guerre. Rappelons que Marathon est d'abord une légende militaire avant d'être une distance olympique. Philippiens apporte la nouvelle de la victoire et meurt d'épuisement. La victoire, l'épuisement, et la possibilité de recommencer encore et encore, dans des épreuves toujours plus démiurgiques bien que désormais pacifiques, n'est-ce pas le sens de cette course globale, de marathon en ultra-trail, de dimanche en dimanche, de petites foulées en grands exploits ? Les « conquérants de l'inutile », les Alpes les ont connus avant bien d'autres régions du monde. Mais il y a, avec le temps actuel des runners et autres trailers, trois différences notables. D'abord, l'élite a laissé la place à la foule, et l'exploit se mesure désormais en dizaines de milliers de participants. Ensuite, les montagnes ont été rejointes par les villes, les déserts, les immensités sauvages, les sites d'exception comme autant de cadres du grandiose en général. Enfin, et ce n'est pas la moindre des différences, les nouveaux conquérants ne finissent pas par chuter un jour ou l'autre, comme malheureusement tant de grands alpinistes, à de notables exceptions près. Ils renaissent par l'exploit suivant, et durent longtemps, à petites foulées. Elles courent, elles courent, les Alpes, et plus que jamais au diapason du monde! ■ ■ ■

